

« Sensibilisons nos enfants à la protection des mammifères marins à travers des histoires contées. »

La légende de la baleine à bosse



Au lever du jour, des noddis noirs planaient au gré du vent au-dessus des eaux chaudes de la Polynésie. La mer reflétait la couleur du ciel. Elle était calme et limpide comme de l'eau de roche. Au large de l'île de Tahiti, plusieurs grosses tâches sombres s'agitaient à la surface de la mer. C'était des cétacés qui jouaient à cache-cache ou à faire des concours du plus beau saut. Certains éclataient de rire à chaque éclaboussure. Un peu plus loin, d'autres s'amusaient à chanter avec leur plus belle voix tandis qu'un petit groupe s'éloignait pour rester au calme.

A quelques miles marins de là, vivait au fond d'une grotte une méchante sirène. Elle avait une énorme queue de poisson multicolore. Ses cheveux non peignés étaient crasseux. Ses yeux étaient de couleur verte et luisante. Son nez était crochu avec un long menton en forme de cône. Ses oreilles étaient pointues comme celles des elfes.

La méchante sirène possédait un trident magique. Ses deux gardes, deux murènes disgracieuses, passaient d'ailleurs toute la journée à la nourrir et à la nettoyer.

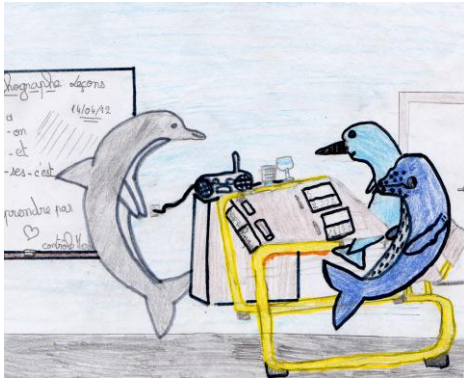
Elle sortait surtout de sa cachette le week-end car elle n'appréciait pas du tout le chant des baleines. Tous les soirs, la méchante sirène lisait le recueil d'une sorcière pour apprendre la magie.

Tout à coup, le son du « pū » retentit. C'était l'heure de se mettre en rang. Les cétacés, encore agités à la veille du week-end, se rangèrent en face de leur enseignant. Celui-ci les rappela au calme puis les fit entrer silencieusement en classe.



Les enfants s'installaient et monsieur Dauphin présenta à l'ensemble de la classe les nouveaux venus :

- Bonjour les enfants. Nous avons parmi nous trois nouveaux élèves. Je vais les laisser se présenter.
- Bonjour tout le monde, je m'appelle Cachalot. Je viens du côté de l'Australie.
- Bonjour, moi c'est Narval et j'ai 10 ans. J'arrive de la Nouvelle-Zélande.



- Moi c'est Rorqual et j'ai 11 ans. Je suis fort et je n'ai peur de rien. Je viens de l'Antarctique.

- Bien. Avez – vous quelques questions à leur poser ? demanda monsieur Dauphin.

- Oui ! s'exclama Tohorā. L'école a commencé depuis un bon moment. Pourquoi êtes – vous en retard ?

Tous les élèves se mirent à rire. Monsieur Dauphin intervint et ramena le calme dans la classe.

- Nous avons parcouru plus de 6 000 km. Comme tu l'as bien remarqué, c'était un long voyage et tout cela à la force des nageoires, répondit Rorqual.
- Mais pourquoi êtes – vous venus de si loin ? N'y a – t – il pas d'écoles dans votre coin ? dit Tohorā.
- Si, si. Nous avons plusieurs écoles dans l'hémisphère Sud. Mais nous avons envie de vivre autre chose et de découvrir les eaux chaudes de la Polynésie.
- Ah d'accord ! dit Tohorā. Et si vous voulez, je pourrais vous montrer des endroits à visiter.

Monsieur Dauphin interrompit la discussion et dit :

- Les enfants, vous aurez l'occasion de faire plus amples connaissances à l'heure de la récréation. A présent, sortez votre livre de français. Nous allons voir une nouvelle leçon.

La classe retrouva le silence et les élèves reprirent le rythme de travail. A l'heure de la pause, Tohorā raconta à ses nouveaux copains ce qu'il alla faire pendant le week-end.

- Eh Rorqual, n'as – tu pas vu l'affiche d'un concours de Karaoké à l'entrée de la ville ?
- Si je l'ai vue. Elle était même accrochée à une grotte, dit Rorqual.
- Je vais tenter ma chance. Il paraît que le premier prix à gagner est un bac rempli de krills bien frais.
- Ah bon ! Tu sais chanter toi ? s'exclama Rorqual.

Prenant une grosse bouffée d'air, Tohorā se mit à chanter, montrant fièrement sa belle voix.

- Ah ah ah ah ... rit Narval. Mais tu chantes comme une casserole Tohorā !
- Hum ! Comment cela ? J'ai appris à chanter en regardant plusieurs fois les émissions « The voice ». Tu ne sais rien toi. Même si tu n'aimes pas ma voix, je m'inscrirai quand même à ce concours, dit Tohorā. Je ne voudrai manquer cela pour rien au monde !

- Allez Rorqual, allons – y tous les deux. Nous allons bien rire, dit Narval.
- Heu, je pense que Tohorā a une voix unique. Qui sait ? Il pourrait gagner, répondit ironiquement Rorqual. Je viendrai volontiers avec toi, Narval.

Tohorā releva le défi juste pour épater ses copains. Il était déjà excité à l'idée de se produire sur scène. De retour en classe, il n'arrêtait pas de rêver et n'écoutait plus ce que disait son maître. Un peu plus tard, en fin de journée, monsieur Dauphin annonça à ses élèves la visite d'une personne :

- Lundi matin, vous aurez la visite de Madame Vie. Elle travaille au centre médical de l'Anémone. Elle viendra pendant une petite heure pour vous parler de la sécurité en mer.
- Super ! cria Tohorā.

Tous les enfants étaient ravis de cette nouvelle. Monsieur Dauphin leur autorisa à préparer leur cartable et les écoliers sortirent de la classe au son du « pū ».

Tohorā voulait être le plus beau au concours de karaoké. Il prit rendez-vous chez le coiffeur et chez l'esthéticienne pour qu'on lui enlève quelques crustacés collés sur son front. Ensuite il se rendit chez le tailleur cétacé. Il choisit un beau smoking avec des coraux brodés dessus. De retour à la maison, il brossa ses fanons avec un coquillage à sept doigts, il nettoya ensuite son évent avec des algues et il se lissa la peau avec de la crème de planctons.

Le soir venu, Tohorā passa chercher Narval et Rorqual et tous ensemble, ils se rendirent au karaoké. En chemin, ils rencontrèrent un bouchon interminable. Il y avait déjà plusieurs cétacés à l'entrée de la clairière.

A quelques mètres de là, la méchante sirène était rouge de colère avec tout ce bruit. Elle se rendit au concours de karaoké avec ses deux fidèles murènes électriques.

Une fois dans la salle, il ne restait plus beaucoup de places assises. Madame Vie était également là. Elle distribuait des tracts sur la sécurité en mer aux spectateurs. Tohorā, Narval et Rorqual allèrent s'installer au premier rang et le concours commença. Au bout de quelques chansons, c'était au tour de Tohorā. Il était stressé. Il s'avança devant le public et commença à chanter. Aux premiers sons de sa voix, des hurlements fusèrent de partout. Tous les spectateurs se bouchèrent les oreilles tellement la voix était aigüe et agaçante. Au même moment, on entendit une voix encore plus perçante. C'était celle de la méchante sirène.



Elle monta directement sur la scène et l'organisateur du karaoké lui demanda :

- Heu ... Vous venez ... pour le concours ?

- Non, je viens pour arrêter votre stupide concours de karaoké. Vos voix me cassent les oreilles. Vous m'énervez tous ! Rentrez chez vous avant que je ne vous anéantisse avec mon

trident !

Tous les cétacés sortirent de la salle précipitamment, pétrifiés de peur, tellement le personnage était affreux et nauséabond.

- Et toi là-bas. Tu ne t'enfuis pas ? dit la méchante sirène.

Tohorā prit son courage à deux nageoires et répondit :

- Je n'ai pas peur de toi. Le concours de karaoké a été organisé ici et je veux qu'il se termine ici et non pas ailleurs !

Devant la réaction imprévue du baleineau, la méchante sirène brandit son trident vers Tohorā et dit :

- Petit insolent ! Tu veux me tenir tête. Je vais te rendre muet ! Prends ça !

Et elle lui jeta un sort en prononçant une formule magique. Tohorā tomba à terre et se cogna violemment sur le rebord de la scène. Il poussa un cri de douleur et sentit son dos enflé.

- Aïe mon dos ! J'ai mal au dos !

- Mince ! s'exclama la sirène. Il parle encore !!! Je me suis trompée de formule magique.

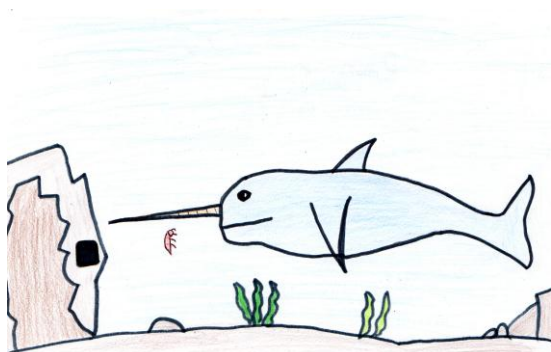
L'apprenti sorcière prononça une nouvelle phrase magique et Tohorā se retrouva avec pleins de tubercules sur la tête et sur sa mâchoire inférieure.

- Mais arrête ! Vilaine sorcière !!! Qu'est-ce que c'est que tous ces boutons sur mon visage !!! cria Tohorā.

Ne trouvant pas la bonne formule magique pour faire taire Tohorā, la sirène lança à nouveau une formule quand tout à coup, Rorqual brandit un plateau en argent devant son ami Tohorā. Le sort s'y refléta et retourna en plein sur la méchante sorcière qui se transforma en un tout petit krill. Pris de peur, elle nagea à toute vitesse à l'abri des prédateurs tout en criant :

- Tu l'as bien cherché, répondit la sirène. Pour te punir, tu garderas cette apparence pour le restant de ta vie.

Et la sirène s'éloigna suivie de ses deux gardes. Narval, qui attendait non loin de la porte d'entrée, aperçut un krill et s'empressa de l'avalé tout cru ! Les murènes, plus rapides et plus agiles, réussirent à échapper à leur triste sort. Et tout au fond de la grotte, elles pleurèrent la disparition de leur sirène chérie.



Tout content d'avoir eu un petit goûter, Narval rejoignit ses deux amis à l'intérieur de la salle. Rorqual releva Tohorā qui était toujours bien sonné. Avec l'aide de Narval, ils le prirent par les nageoires et sortirent tous ensemble à l'extérieur de la salle de karaoké.

- Tu m'as l'air bien content, Narval ! dit Rorqual.

- Je viens de déguster un bon petit krill à l'instant ! répondit Narval tout en souriant.

- Quoi ! s'exclama Tohorā. Tu as avalé le krill qui venait de sortir de la salle de karaoké ?

- Oui, pourquoi ? s'étonna Narval.

- Eh ben c'était la méchante sirène qui s'est transformée en krill ! Je suis perdu ! Je ne pourrai plus retrouver mon apparence de baleineau.

- Ne t'inquiète pas va, dit Rorqual. Nous trouverons sûrement une autre solution.

Rorqual trouva par terre un tract de madame Vie.

- Tiens ! Je la tiens la solution ! Je t'emmène voir madame Vie au centre médical de l'Anémone, proposa Rorqual.
- Tu penses qu'elle pourra faire quelque chose ? Je ne suis pas vraiment beau avec cette grosse bosse sur le dos et tous ces boutons.
- Il n'y a qu'une manière de le savoir, c'est d'aller la voir, suggéra Narval.

Rorqual et Narval accompagnèrent Tohorā chez madame Vie. Arrivée sur place, on fit passer Tohorā aux urgences. Rorqual demanda à voir madame Vie.

- Mais qu'est-ce qui t'es arrivé petit baleineau ? s'exclama madame Vie.
- Je m'appelle Tohorā. J'ai plein de petits boutons sur le visage et une bosse sur le dos. Une sorcière m'a jeté un sort. Pourrais-tu me guérir ?
- Ne t'inquiète pas petit baleineau. Après quelques examens, j'en saurai un peu plus, répondit madame Vie.

Tohorā entra dans la salle de soin très inquiet. Le médecin l'ausculta et lui demanda de faire plusieurs plonges pour voir s'il n'avait pas de côtes cassées. La baleine exécuta mais n'arriva plus à plonger comme d'habitude. Son dos formait à chaque fois une grosse bosse avant d'immerger tout le corps dans l'eau. Après un long moment de recherche, madame Vie ne trouva rien d'anormal et lui annonça la nouvelle. Stupéfait, Tohorā s'effondra de honte et de tristesse.

- Mais, madame Vie, je vais donc garder tous ces tubercules sur mon visage pour toujours ?
- Oui Tohorā ! Et, nous n'avons pas de médicaments pour soigner cela, répondit madame Vie. Au fait, est-ce que tu as mal lorsque tu plonges ?
- Non, répondit Tohorā. Mais ce n'est plus comme avant, où je pouvais plonger plus rapidement dans les profondeurs de l'océan.
- Là aussi, je ne pourrai rien pour toi. Tu n'as pas d'os déplacé, tu ne souffres pas lorsque tu plonges, donc tu es bien portant pour moi, dit madame Vie.

Devant les conclusions de madame Vie, Tohorā accepta son nouveau « look » et depuis, le baleineau fait partie d'une nouvelle espèce de cétacés. Ses nageoires pectorales devenaient très longues et atteignirent le tiers de son corps. Elles permettaient à Tohorā de se diriger ou de freiner. Sa nageoire caudale, pouvant mesurer deux à trois mètres de large, lui permettait d'accélérer dans ses déplacements. Sa voix devint de plus en plus belle au fil du temps.

Devenu enfin adulte, Tohorā décida de partir chaque année en Antarctique avec son ami Rorqual pour profiter des bonnes choses à manger et promit de revenir dans les eaux de la Polynésie entre le mois de juin et le mois de novembre. Il aimait bien le lieu où il a grandi pour ses eaux chaudes et pour la tranquillité des lieux.

Au moment de quitter la passe de Punaauia, ses amis cétacés tinrent à lui faire une haie d'honneur en chantant ces belles paroles en tahitien :

Tā'u tohorā
 Nehenehe ta'a'ē to 'oe
 la ara matou i to 'oe ho'ira'a mai i rotopū
 ia matou
 'E fa'ari'i popou e e aupuru matou ia 'oe
 'E pāruhia e e ha'apa'ohia 'oe e te
 mau 'aito no te arutaimāreva
 la 'ore 'oe ia fifihia, 'aita te mau poti e
 tāpiri ia 'oe
 'A ho'i mai mā te ataata 'ore i Porinetia
 nei
 No teie moana nei ihoa 'oe

Tohorā, la baleine à bosse à moi
 Tu es belle et unique.
 Ton retour dans nos eaux
 Mérite toute notre attention.
 Bien accueillie et bien choyée
 Tu seras.
 Les défenseurs de l'environnement
 veilleront
 Et te protégeront.
 Pour ne pas te déranger, les bateaux
 respecteront les distances de sécurité.
 Reviens sans crainte en Polynésie !
 Tu es ici chez toi.

Très ému et en guise d'au revoir, Tohorā prit un dernier élan et bondit hors de l'eau. Ensuite, il arqua fortement son dos et leva sa nageoire caudale à la verticale au-dessus de l'eau pour dire « nana » à tout le monde. Sous ce beau spectacle, ses amis l'acclamèrent et lui lancèrent des couronnes de coquillages pour lui souhaiter bon voyage.

C'était donc l'histoire de Tohorā, la première baleine à bosse !

